

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 1888

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Rémi Tremblay. — Correspondance, par Chs A. Gauvreau. — Une leçon d'histoire, par Benjamin Sulte. — Poésie : Bébé qui dort, par N. Legenre. — L'abbé Thomas Moreau, par un Ami. — Ce que m'ont dit ses yeux, par Laurence. — Nos gravures. — Petites industries du ménage. — Science amusante. — Usages et coutumes. — Connaissances utiles. — Choses et autres. — Récréation de la famille. — Feuilleton.

GRAVURES : Au jardin. — Agar et Ismael dans le désert. — Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 <sup>re</sup> Prime	-	-	-	350
2 <sup>me</sup> "	-	-	-	25
3 <sup>me</sup> "	-	-	-	15
4 <sup>me</sup> "	-	-	-	10
5 <sup>me</sup> "	-	-	-	5
6 <sup>me</sup> "	-	-	-	4
7 <sup>me</sup> "	-	-	-	3
8 <sup>me</sup> "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes				\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## NOS PRIMES

## CINQUANTE-TROISIÈME TIRAGE

Le cinquante-troisième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros d'août), aura lieu SAMEDI, le 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



Le dernier descendant du marquis de Montcalm vient de mourir. Ce nom illustre est trop intimement lié à l'histoire du Canada français pour que l'extinction de cette famille puisse nous laisser indifférent. La race qui vient de s'éteindre n'avait rien de commun avec cette noblesse efféminée dont l'unique ambition était de jouer à la cour des rôles de valets décorés du titre de Chambellans.

Notre Montcalm est mort sur la brèche, après avoir remporté de brillants succès dans des conditions où tout faisait prévoir que ses troupes décimées seraient écrasées sous le nombre toujours croissants des forces ennemies. Toujours ferme au poste de l'honneur, il persistait à combattre malgré l'abandon de la France, et lorsqu'il s'est enseveli sous les plis du drapeau qu'on lui avait confié, il a légué à ses descendants une auréole de gloire dont le reflet éclaire encore la tombe de son dernier rejeton.

\*\* J'extraits les réflexions suivantes d'un excellent article que la mort du dernier des Montcalm a suggéré à l'Indépendant :

Au milieu du siècle dernier, le roi Louis XV, qui gouvernait et déshonorait la France, n'avait plus qu'un souci : trouver de l'or pour payer le luxe de ses maîtresses. Cependant, de temps à autre, la favorite du moment se prenait à trouver monotone sa vie de plai-

sirs. Puis son amant de cœur s'éveillait un matin rêvant de gloire militaire, et pour justifier un avancement trop rapide, il fallait bien faire des vides parmi les généraux. Enfin est-il plaisir plus pimenté pour une courtisane que celui de lancer à la mort du bout de son petit doigt rose quelques milliers d'hommes qu'elle n'a jamais vus ? A ce moment, la France avait dans tout le monde connu des colonies splendides et du plus bel avenir. Il suffit de citer les noms de trois de nos possessions d'alors.

Une grande partie de ce que l'on appelle maintenant l'Inde anglaise, portait le pavillon français. Toute la région Sud-Est des Etats-Unis nous appartenait également, et enfin la plus riche et la plus prospère des colonies anglaises, le Canada, avait été découverte par un Français et était toujours restée sous notre domination jusqu'en 1759.

A cette époque la France, grâce à un nouveau caprice de Mme Pompadour, était en guerre avec l'Angleterre. Pour combattre sur terre, il suffisait de trouver des hommes, et la France n'en a jamais manqué ; mais pour défendre nos possessions d'outre-mer, il fallait des vaisseaux, et l'incurie du gouvernement de Louis XV avait laissé pourrir dans les ports les derniers restes des belles flottes de Louis XIV.

A quoi tiennent les destinées des nations ! L'antiquité nous offre plusieurs exemples de guerres entreprises pour les causes les plus futiles. Le célèbre mot du limier parisien : « Cherchez la femme, » est un conseil qui peut s'appliquer à la découverte des crimes des peuples comme à ceux des vulgaires assassins. Un simple caprice de courtisane, l'ambition effrénée d'un chef politique, la cupidité d'un exploitateur d'hommes, voilà autant de causes insignifiantes qui peuvent produire, et produisent encore de nos jours, d'effrayantes tueries.

\*\* Pendant que les honnêtes gens s'égorgeaient pour un principe, meurent de faim et de misère plutôt que de renoncer à défendre une cause qui leur paraît juste, les méprisables auteurs de toutes ces calamités se gorgent et s'enrichissent des dépouilles de leurs victimes. Pendant que Montcalm, Lévis et leurs héroïques phalanges de paysans obscurs faisaient l'impossible pour conserver à la France ses vastes possessions américaines, pendant que les colons, réduits à la plus affreuse misère, trouvaient encore moyen de mettre leur sang et leurs modestes ressources à la disposition de la mère-patrie, Bigot et ses pareils s'enrichissaient ici

\*\* Depuis de longues années, nos pères luttèrent en désespérés sans se douter le moins du monde qu'ils combattaient pour les beaux yeux de cette Pompadour qui, de concert avec le trop fameux Voltaire, devait, quelques années plus tard, engager l'ignoble Louis XV à céder le pays aux envahisseurs.

La responsabilité encourue par celui qui provoque une guerre est toujours terrible, même lorsqu'il est bien convaincu de la justice de la cause qu'il défend ; mais, que dire de ces monstres qui sacrifient la vie de milliers d'honnêtes travailleurs dans l'unique but de satisfaire leur coupable ambition ?

Le menu fretin, ce qu'on est convenu d'appeler la chair à canon, se compose en général d'hommes parfaitement convaincus de la légitimité des prétentions de leurs chefs. Sans cela, il n'y aurait pas de guerre possible.

Si l'on forçait les entrepreneurs de massacres à régler eux-mêmes leurs différends, à s'empoigner au collet et à se trouver mutuellement le corps à coups de révolver, jusqu'à épuisement de chaleur vitale, les appels aux armes deviendraient bien moins fréquents et, dans tous les cas, on ne verrait plus les peuples s'entre égorger au profit de quelques ambitieux.

\*\* Les réflexions que j'ai citées plus haut (en particulier celle que j'ai soulignées) rappellent à mon souvenir un ouvrage publié en France, il n'y a pas très longtemps. Je n'ai pas le livre sous la main, je cite de mémoire et je ne garantis pas l'authenticité de tous les détails qui vont suivre.

L'auteur, dont j'oublie le nom, y fait d'intéressantes révélations sur le compte du général de Saint-Arnaud, créé maréchal de France en récompense des services qu'il a rendus à Napoléon III, lors du coup d'Etat. Voici en substance ce que

je me rappelle avoir lu dans cet ouvrage qui, paraît-il a fait sensation à Paris :

Napoléon était à la recherche d'un homme à poigne pour réprimer l'insurrection qu'il rêvait de provoquer. Il lui fallait un ministre de la guerre qui n'hésitât pas à sabrer les partisans de l'ordre établi. Il lui fallait un militaire assez peu scrupuleux pour lui obéir aveuglement. Il y avait bien Pélissier, que ses états de service signalaient à la reconnaissance du public et dont la nomination au poste de ministre de la guerre eût été bien accueillie par la nation ; mais, consentirait-il à se charger de l'odieuse besogne que le futur empereur avait l'intention de lui confier ? C'était là le grand problème à résoudre. Quoi qu'il en soit, Napoléon chargea l'un de ses fidèles d'aller en Algérie et de sonder les opinions de Pélissier.

Saint-Arnaud avait alors le commandement de la division de Constantine. C'était un officier distingué par sa bravoure, mais le temps pressait et l'on ne pouvait songer à prendre un simple colonel pour le créer ministre de la guerre. Il rencontra par hasard l'envoyé de Napoléon, avant que celui-ci se fut mis en rapport avec le général Pélissier. Aussi perspicace qu'il était peu scrupuleux, Saint-Arnaud devina ce qui se tramait. Il en parla à l'émissaire, lui dit que Pélissier ne consentirait jamais à appuyer le coup d'Etat, et finit par offrir ses propres services. On finit par les accepter plutôt que de risquer d'essuyer un refus de la part de Pélissier.

Restait encore la nécessité de fournir à Saint-Arnaud l'occasion d'obtenir un avancement rapide qui lui permit d'arriver promptement au poste de ministre de la guerre. Rien de plus simple : Il y avait là des Kabyles qui n'avaient pas l'habitude de bouder le combat. Il s'agissait de provoquer une révolte pour avoir l'occasion de massacrer les révoltés. Ce plan réussit à merveille. Saint-Arnaud livra vingt-six combats en quatre-vingt jours, on tua les rebelles pour leur montrer à vivre et, lorsqu'il n'y eut plus de Kabyles, le vainqueur put annoncer à ses complices que la paix régnait en Kabylie.

Le 26 juillet 1851, Saint-Arnaud était nommé commandant de la 2<sup>e</sup> division de l'armée de Paris, le 26 octobre, il était ministre de la guerre et le 2 décembre avait lieu le coup d'Etat qui lui offrit l'occasion d'exercer sur les parisiens les petits talents de société qu'il avait acquis en Algérie.

Ceux qui eurent l'audace de s'opposer à l'usurpation du pouvoir se firent sabrer d'une façon bien propre à les convaincre que Saint-Arnaud avait bien fait son apprentissage et qu'il était passé maître dans l'art de provoquer et de réprimer les soulèvements populaires. Napoléon III était empereur par la grâce de la force brutale et encore une fois l'ordre régnait à Varsovie.

On sait que Saint-Arnaud est mort à Constantinople, pendant la guerre de Crimée. Victor Hugo lui a décoché quelque part une espèce d'oraison funèbre qui n'est pas de paille. Les microbes qui lui ont apporté les germes de sa dernière maladie y sont mis en scène. Ils s'y servent même d'un langage beaucoup trop expressif pour des microbes de bonne compagnie, et s'y livrent à des récriminations qui, de prime abord, semblent trop acerbes lorsque l'on considère qu'elles s'adressent à un mourant.

Que voulez-vous ? Eux aussi avaient leur mission à remplir et n'ont probablement pas voulu montrer plus de pitié pour Saint-Arnaud que celui-ci n'en avait eue pour ses victimes.

\*\* De la guerre au meurtre, la transition est assez facile. Les massacres en gros ont beaucoup d'analogie avec l'assassinat en détail. Le vol à main armée est toujours le même crime, et la seule différence au point de vue purement humain, c'est que celui qui entreprend la guerre pour son propre compte n'a pas toujours le pouvoir de donner à ses crimes de la sanction de la force brutale. Malgré les bruits de guerre qui continuent à circuler, les grandes batailles rangées deviennent moins fréquentes, et c'est toujours autant de gagné. Par contre, on dirait qu'une épidémie de meurtre isolé sévit en ce moment dans notre pays, et aussi un peu aux Etats-Unis, cela va sans dire.

Notre paisible province de Québec a été le théâtre de cinq meurtres depuis environ deux